



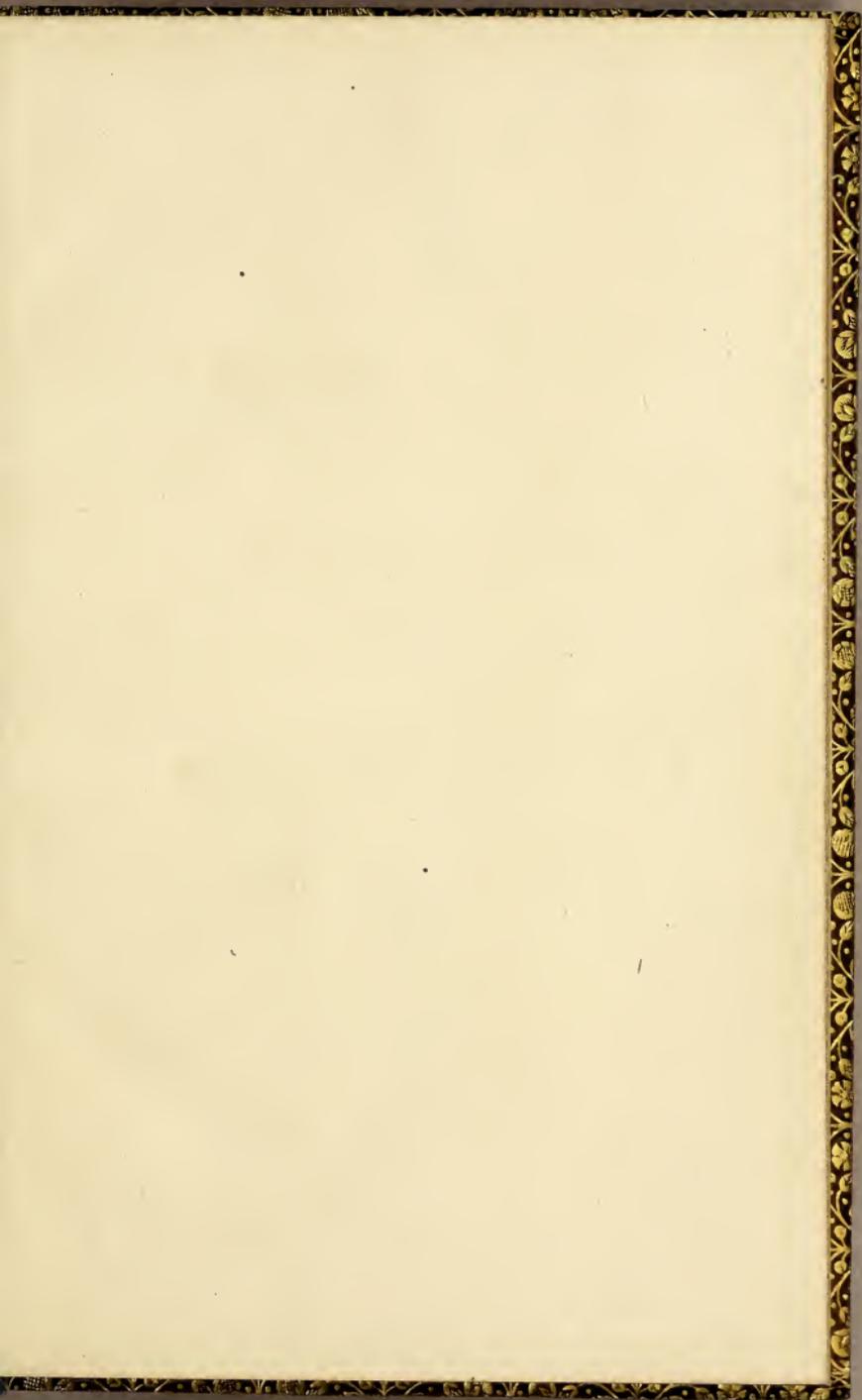
HT



John Carter Brown



THOMPSON. 716:



Journal N^o. 330.

LA
CONVERSION
DES SAVVAGES
QVI ONT ESTE' BA-
PTIZE'S EN LA NOUVELLE
France, cette annee 1610.

AVEC VN BREF RECIT,
du voyage du Sieur DE
POVTRINCOURT.



A PARIS,

Chez JEAN MILLOT, tenant sa boutique sus
les degrez de la grand' Salle du Palais.

Avec Privilège du Roy.
1610.

JOHN CARTER BROWN.



A LA ROYNE.



ADAME,

*Dieu m'ayant fait
naitre, amateur
de ma nation &
zelateur de sa gloi-*

*re, ie ne puis moins que de luy faire
part de ce qui la touche, & qui sans
doute l'époinçonnera quand elle en-
tendra que le nom de Iesus-Christ est
annoncé ésterres d'outre mer qui por-
tent le nom de France. Mais parti-
culierement cela regarde vôtre Ma-
jesté, laquelle sur ces nouvelles a ren-
du un temoignage du grand conten-*

tement qu'elle en avoit. La Chrétien-
té doit ceci au courage & à la pieté
du Sieur de Poutrincourt, qui ne peut
viure oisif parmi la trāquillité en la-
quelle nous vivons par le benefice du
feu Roy vôtre Epoux. Mais (M^{rs}.
DAME) si vous desirez bien-tot voir
cet œuvre avancé, il faut que vous y
mettiez la main. Donnez luy des ailes
pour voler sur les eaux, & penetrer
si avant dans les terres de delà, que
jusques à l'extremité où l'Occident se
joint à l'Orient, tout lieu retentisse
du nom de la France. Je sçay qu'il
ne manque de volonté & fidelité au
service du Roy & de vôtre Majesté,
pour faire (apres ce qui est de Dieu)
que vous soyés obeis par tout le mon-
de. Et pour mon regard en tout ce
que j'ay iamais travaillé, ie me suis ef-
forcé de bien meriter du Roy & du
public, ausquels j'ay dedié mes la-

beurs. S'il m'en arrive quelque fruit,
ie le dedieray volontiers, & tout ce
que Dieu m'a donné d'industrie, à
l'accroissement de cette entreprise, &
à ce qui regardera le bien de vôtre
service. Cependant ayez (MADAME)
agreable ce petit discours evan-
gelique (c'est à dire portant bonnes
nouvelles) que publie à la France
souz vôtre bon plaisir,

MADAME,

De vôtre Majesté

Le tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele serviteur & sujet
MARC LESCARTOT.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & privilege du Roy, il est permis à Jean Millot Marchant Libraire en la ville de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira, en telle forme ou caractere que bon luy semblera, vn liure intitulé **LA CONVERSION DES SAVVAGES** composé par **MARE LESCARBOT** Advocat en la Cour de Parlement. Et ce jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis, à compter du jour que ledit liure sera achevé d'imprimer. Pendant lequel temps defences sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils soient, de non imprimer, vendre, contrefaire, ou alterer ledit liure, ou aucune partie d'iceluy, sur peine de confiscation des exemplaires, & de quinze cens livres d'amende applicable moitié à nous, & moitié aux pauvres de L'hostel Dieu de cette ville de Paris, & despens dommages, & interests dudit exposant : Nonobstant toute clameur de Haro, Charire, Normande, Privileges, lettres ou autres appellations & oppositions formées à ce contraires faictes ou a faire. Donné à Paris le neufiesme iour de Septembre l'an de grace 1610. Et de nostre regne le premier.

Par le Roy en son Conseil,

Signé,

BRIGARD.



LA CONVERSION DES

*Sauvages qui ont esté baptisez
en la Nouvelle-France, cette
annee 1610.*



A parole immuable de nô-
tre Sauveur Iesus-Christ
nous temoigne par l'orga-
ne de saint Marthieu que
l'Euangile du royaume des cieux

*Matth.
24. vers.
14.*

*sera annoncé par tout le monde, pour estre en te-
moignage à toutes nations, a vant que la con-
sommation vienne. Nous sçavons par les
histoires que la voix des Apôtres a ecla-
té par tout le monde de deça dés il y a
plusieurs siecles passez, quoy qu'aujourd'hui
les royaumes Chrétiens en soient
la moindre partie. Mais quant au nou-
veau monde decouvert depuis environ
six-vingts ans, nous n'auons aucun ve-
stige que la parole de Dieu y ait on-*

ques esté annoncée avant ces derniers temps, si ce n'est que nous voulions ad-
jouter quelque foy à ce que Iehan de
Leri rapporte, que comme il racontoit
vn jour aux Bresiliens les grandes mer-
veilles de Dieu en la creation du mon-
de, & mysteres de nôtre redemption, vn
vieillard lui dit qu'il auoit oui dire à son
grand pere qu'autrefois vn homme bar-
bu (or les Bresiliens ne le font point)
estoit venu vers eux, & leur auoit dit
choses semblables : mais qu'on ne le
voulut point écouter, & depuis s'estoiēt
entre-tuez & mangez les vns les autres.
Quant aux autres nations de dela quel-
ques vns ont bien quelque sourde nou-
uelle du deluge, & de l'immortalité des
ames, ensemble de la beatitude des biē-
vivans apres cette vie, mais ils peuvent
avoir retenu cette obscure doctrine de
main en main par tradition depuis le
cataclisme vniuersel qui avint au temps
de Noé. Reste donc à deplorer la mise-
rable condition de ces peuples qui oc-
cupent vne terre si grande, que le mon-
de de deça ne vient en comparaison
avec elle, si nous comprenons la terre
qui est outre le détroit de Magellan di-
te

te, *Terra del fugo*, tant en lon etendue vers la Chine, & le Japan, que vers la Nouvelle Guinée: comme aussi celle qui est outre la grande riviere de Canada, qui s'estend vers l'Orient & est baignée de la grande mer Occidentale. Toutes lesquelles contrées sont en vne miserable ignorance, & n'y a point d'apparence qu'elles aient onques eu le vêt de l'Evangile, sinon qu'en ce dernier siecle l'Espagnol parmi la cruauté & l'avarice y a apporté quelque lumiere de la religion Chrétienne. Mais cela est si peu de chose, qu'on n'en peut pas faire si grand estat qu'il pourroit sembler, d'autant que par la confession même de ceux qui en ont écrit les histoires ils ont preque tué tous les naturels du pais, & en fait nombre vn certain historien, de plus de vingt millions, dès il y a soixante dix ans. L'Anglois depuis vingt-cinq ans a pris pié en vne terre qui git entre la Floride, & le pais des Armouchiquois, laquelle terre a esté appellée Virginie en l'honneur de la defuncte Royne d'Angleterre. Mais cette nation fait ses affaires si secretement, que peu de gens en sçavent de

nouvelles certaines. Peu apres que i'eu publié mon Histoire de la Nouvelle France on fit vn embarquemēt de huit cens hommes pour y envoyer. Il n'est point mention qu'ils se soient lavé les mains au sang de ces peuples. En quoy ils ne sont ni à louer, ni à blamer : car il n'y a aucune loy, ni aucun pretexte, qui permette de tuer qui que ce soit, & même ceux des biens desquelz nous nous emparons. Mais ils sont à priser s'ils montrent à ces pauvres ignorans le chemin de salut par la vraye & non faudee doctrine Evangelique. Quant à noz Françoisie me suis assez plaint en madite Histoire de la poltronnerie du temps d'aujourd'huy, & du peu de zele que nous avons soit à redresser ces pauvres errans, soit à faire que le nom de Dieu soit coneu exalté & glorifié en ces terres d'outre mer, où jamais il ne le fut. Et toutefois nous voulons que cela porte le nom de France, nom tant auguste & venerable, que nous ne pouvons sans honte nous glorifier d'une France qui n'est point Chrétienne. Je sçay qu'il ne manque pas de gens de bonne volonté pour y aller. Mais pourquoy

l'Eglise, qui possède tant de biens; mais pourquoy les Grands, qui font tant de depenses superflues, ne financent-ils quelque chose pour l'exécution d'un si saint œuvre? Deux Gentils-hommes pleins de courage en ces derniers tēps se sont trouvez zelés à ceci, les Sieurs de Monts, & de Poutrincourt, lesquels à leurs dépens se sont enervés, & ont fait plus que leurs forces ne pouvoient porter. L'un & l'autre ont continué jusques à present leurs voyages. Mais l'un a esté deceu par deux fois, & est tombé en grand interest pour s'estre rendu trop credule aux paroles de quelques vns. Or d'autant que les dernieres nouvelles que nous avons de nôtre Nouvelle-France viennent de la part du Sieur de Poutrincourt, nous dirons ici ce qui est de son fait: & avons iuste sujet d'exalter son courage, entant que ne pouvant viure parmi la tourbe des hommes oisifs, dont nous n'abondons que trop; & voyant nôtre France comme languit au repos d'un calme ennuieux aux hommes de travail: apres avoir en mille occasions fait preuve de sa valeur depuis vingt quatre ans ença; il a voulu coro-

ner ses labours vrayement Herculeens par la cause de Dieu, pour laquelle il employe ses moyens & les forces, & va hazardant sa vie pour accroitre le nombre des citoyens des cieus, & amener à la bergerie de Iesus-Christ nôtre souverain Pasteur, les brebis egarées, lesquelles il seroit bien-seant aux Prelats de l'Eglise d'aller recueillir (du moins contribuer à cet effect) puis qu'ils en ont le moyen. Mais avec combien de travaux s'est-il employé jusques ici à cela? Voici la troisieme fois qu'il passe le grand Ocean pour parvenir à ce but. La première année se passa avec le sieur de Monts à chercher vne demeure propre & vn port assure pour la retraite des vaisseaux & des hommes. Ce qui ne succeda pas bien. La seconde année fut employée à la mesme chose, & lors il estoit en France. En la troisieme nous fimes epreuve de la terre, laquelle nous rendit abondamment le fruit de nôtre culture : Cette année icy voyant par vne mauvaise experience que les hommes sont trompeurs, il ne s'est plus voulu attendre à autre qu'à luy-même, & est mis en mer le 26. Fevrier, ayant eu

remps fort contraire en sa navigation, laquelle a esté la plus longue dont i'aye jamais ouï parler. Certes la nôtre nous fut fort ennuieuse il y a trois ans, ayans esté vagabons l'espace de deux mois & demi sur la mer avant qu'arriver au Port Royal. Mais en cete. ci ils ont esté trois mois entiers. De sorte qu'un indiscret se seroit mutiné jusques à faire de mauvaises conspirations: toutesfois la benignité dudit Sieur de Poutrincourt & le respect du lieu où il demeuroit à Paris, lui ont serui de bouclier pour luy garantir la vie. La premiere côte où terricc-
luy Sieur de Poutrincourt fut au port *Terris,*
au Mouton. De là parmi les brouillas *c'est à*
qui sont fort frequens le long de l'Ete *dire de-*
en cete mer, il se trouva en quelques *couvrir*
perils, principalement vers le Cap de *la terre.*
Sable, où son vaisseau pensa toucher sur les brisans. Depuis voulant gagner le Port Royal, il fut porté par la violence des vents quarante lieuës par - dela, c'est à sçavoir à la riviere de Nombega tant celebrée & fabuleusement décrite par les Geographes & Historiens, ainsi que i'ay monstré en madite Histoire, là où se pourra voir cette *Hist. de*
navigation par la Table geographique *la Nou-*
velle-

France
liv. 2.
chap. 37.
p. 527.

14 La Conversion

que i'y ay mise. De-là il vint à la riviere
sainct Iehan qui est vis à vis du Port
Royal pardela la Baye Françoisé, où il
trouva vn navire de S. Malo, qui tro-
quoit avec les Sauvages du país. Et là il
eut plainte d'vn Capitaine Sauvage
qu'vn dudit navire lui auoit ravi sa fem-
me, & en abusoit: dont ledit Sieur fit
informer, & print celui là prisonnier,
& le navire aussi. Mais il laissa aller ledit
navire & les matelots se contentant de
garder le malfaiteur: lequel neant-
moins s'evada dans vne chaloupe & se
retira avec les Sauvages, les detour-
nant del'amitié des François, comme
nous dirons ci-apres. En fin arriüés au-
dit Port Royal il ne se peut dire avec
combien de ioye ces pauvres peuples
receurent ledit Sieur & sa compaignie.
Et de verité le sujet de cette ioye estoit
d'autant plus grand qu'ils n'avoient
plus d'esperance de voir les François
habiter aupres d'eux, desquels ils
auoient ressentí les courtoisies lors que
nous y estions, dont se voyans pri-
ués, aussi pleuroient ils à chaudes lar-
mes quand nous partimes de là il y a
troisans. En ce Port Royal est la demeu-

re dudiſt ſieur de Poutrincourt, le plus beau ſejour que Dieu ait formé ſur la terre, remparé d'un rang de 12 ou 15. lieux de montagnes du côté du Nort, ſur lesquelles bat le Soleil tout le iour: & de cotaux au côté du Su, ou Midi: lequel au reſte peut contenir vingt milles vaiſſeaux en aſſurance, ayant vingt braſſes de profond à ſon entrée, vne lieuë & demie de large, & quatre de long juſques à vne ile qui a vne lieuë Françoisé de circuit: dans lequel i'ay veu quelquefois à l'aiſe noüer vne moyenne Baleine, qui venoit avec le flot à huit heures au matin par chacun jour. Au reſte dans ce port ſe peche en la ſaiſon grande quantité de harens, d'eplans, (ou eperlans) ſardines, bars, moruës, loups-marins, & autre poiſſons: & quant aux coquillages, on y recueille force hommars, crappes, palourdes, coques, moules, eſcargots, & chatagines de mer. Mais qui voudra aller au deſſus du flot de la mer il pechera en la riviere force eturgeons & ſaumons, à la deſſaiſte deſquels il y a vn ſingulier plaisir. Or pour reprendre nôſtre fil, le Sieur de Poutrincourt arrivé

à a trouvé ses batimens tout entiers sans que les Sauvages (ainsi a-on appelé ces peuples là iusques à maintenant) y eussent touché en aucune façon, ny même aux meubles qu'on y avoit laissé. Et soucieux de leurs vieux amis ils demandoient comme vn chacun d'eux se portoit, les nommant particulièrement par leurs noms communs, & demandans pourquoy tels & tels n'y estoient retournez. Ceci démontre vne grãde debõnaireté en ce peuple, lequel aussi ayant en nous reconu toute humanité, ne nous fuit point, comme il fait l'Hespagnol en tout ce grand monde nouveau. Et consequemment par vne douceur & courtoisie, qui leur est aussi familiere qu'à nous, il est aisé de les faire plier à tout ce que l'on voudra, & particulièrement pour ce qui touche le point de la Religion, de laquelle nous leur avions baillé de bonnes impressiõs lors que nous estions aupres d'eux, & ne desiroient pas mieux que de se ranger souz la banniere de Iesus-Christ: à quoy ils eussent esté receuz dès lors, si nous eussions eu vn pié ferme en la terre. Mais comme nous pensions continuer,

tinuer, avint que le sieur de Monts ne pouvant plus fournir à la depense, & le Roy ne l'assistant point, il fut contraint de revoquer tous ceux qui estoient pardela, lesquels n'avoient porté les choses necessaires à vne plus longue demeure. Ainsi c'eust esté remerité & folie de conferer le bapême à ceux qu'il eust fallu par après abandonner, & leur donner sujet de retourner à leur vomissement. Mais maintenant que c'est à bon escient, & que ledit sieur de Poutrincourt fait pardela sa demeure actuelle, il est loisible de leur imprimer le caractere Chrétien sur le front & en l'ame, apres les avoir instruit és principaux articles de nôtre Foy. Ce qu'a eu soin de faire ledit Sieur, sachant ce que dit l'Apôtre, que *celuy qui s'approche de Dieu doit croire que Dieu est: & apres cette croyance*, peu à peu on vient aux choses qui sont plus éloignées du sens commun, comme de croire que d'un rien Dieu ait fait toutes choses, qu'il se soit fait homme, qu'il toir nay d'une Vierge, qu'il ait voulu mourir pour l'homme, &c. Et d'autant que les hommes Ecclesiastiques qui ont esté portés pardela ne sont en-

*Aux
Hebr. ii.
vers. 6.*

core instruits en la langue de ces peuples, le dit Sieur a pris la peine de les instruire & les faire instruire par l'organe de son fils aîné jeune Gentilhomme qui entend & parle fort bien ladite langue, & qui s'éble estre né pour leur ouvrir le chemin des cieux. Les hommes qui sont au Port Royal, & terres adjacentes tirant vers la Terre-neuve, s'appellent Souriquois, & ont leur langue propre. Mais passée la Baye Françoisite, qui a environ 40. lieuës de profond dans les terres, & 10. ou 12. lieuës de large, les hommes de l'autre part s'appellent Etechemins, & plus loin sont les Armouchiquois peuple distingué de langage de ceux-ci, & lequel est heureux en quantité de belles vignes & gros raisins, s'il sçavoit conoitre l'vtilité de ce fruit, lequel (ainsi que nos vieux Gaullois) il pense estre poison. Il a aussi de la chève excellente que la nature lui donne, laquelle en beauté & bôté passe de beaucoup la nôtre: & outre ce le Sassafras, force chenes, noyers, pruniers, chataigniers, & autres fruits qui ne sont venus à nôtre conoissance. Quant au Port Royal ie veux confesser qu'il n'y a pas

*Ammian
Marcellin*

tant de fruits : & neantmoins la terre y est plantureuse pour y esperer tout ce que la France Gaulloise nous produit. Tous ces peuples se gouvernent par Capitaines qu'ils appellent Sagamos, mot qui est pris és Indes Orientales en même signification, ainsi que j'ay leu en l'histoire de Maffeus, & lequel i'estime venir du mot Hebrieu *Sagan*, qui signifie Grand Prince, selon Rabbi David, & quelquefois celui qui tient le second lieu apres le souverain Pontife. En la version ordinaire de la Bible il est pris pour le Magistrat : & neantmoins là même les interpretes Hebrieux le tournēt Prince. Et de fait nous lisons dans Berose que Noé fut appellé Saga tant pour ce qu'il estoit grand Prince, que pour ce qu'il avoit enseigné la Theologie, & les ceremonies du service divin, avec beaucoup de secrets des choses natureles, aux Scytes Armeniens, que les anciens Cosmographes appellerent Sages du nom de Noé. Et paraventure pour cette même consideration ont esté appellés nos Tectosages, qui sont les Tolosains. Car ce bon pere restaurateur du monde vint en Italie, & en-

*Esai. 41.**vers. 25.**Jerem. 51.**vers. 23.**Santes**Pagnin.*

voya repeupler les Gaulles apres le Deluge, donnant son nom de Gaullois (car Xenophon dit qu'il fut aussi appellé de ce nom) à ceux qu'il y envoya, par ce qu'il avoit esté echappé des eaux. Et n'est pas inconvenient que lui-même n'ait imposé le nom aux Tectosages. Revenons à nôtre mot de Sagamos lequel est le tiltre d'honneur des Capitaines en ces Terres neuves dont nous parlons. Au Port Royal le Capitaine, ou Sagamos dudit lieu s'appelle en son nom Membertou. Il est âgé de cent ans pour le moins, & peut naturellement vivre encore plus de cinquante. Il a sous soy plusieurs familles, auxquelles il commande, non point avec tant d'autorité que fait nôtre Roy sur ses sujets, mais pour haranguer, donner conseil, marcher à la guerre, faire raison à celui qui reçoit quelque injure, & choses semblables. Il ne met point d'impôt sur le peuple. Mais s'il y a de la chasse il en a sa part sans qu'il soit tenu d'y aller. Vray est qu'on lui fait quelquefois des presents de peaux de Castors, ou autre chose, quand il est employé pour la guérison de quelque malade, ou pour inter-

roger son dæmon (qu'il appelle *Aoutem*) afin d'auoir nouvelle de quelque chose future, ou absente: car chaque village, ou compagnie de Sauvages, ayant vn *Aoutmoin*, c'est à dire Devin, qui fait cet office, Membertou est celui qui de grande ancienneté à prattiqué cela entre ceux parmi lesquels il a conuersé. Si bien qu'il est en credit par dessus tous les autres Sagamos du païs, aiât dès sa jeunesse esté grand Capitaine, & parmi cela exercé l'office de Devin & de Medecin, qui sont les trois choses plus efficaces à obliger les hommes, & à se rendre necessaire en ceste vie humaine. Or ce Membertou aujourd'huy par la grace de Dieu est Chrétien avec toute sa famille, aiât esté baptizé, & vingt autres apres lui, le jour saint Iehan dernier 24. Iuin. l'en ay lettres dudit Sieur de Poutrincourt en datte du vnzieme jour de Iuillet ensuiuant. Ledit Membertou a esté nommé du nom de nôtre feu bon Roy HENRY III. & son fils ainé du nom de Monseigneur le Dauphin aujourd'huy nôtre Roy LOUIS XIII. que Dieu benie. Et ainsi consequemment la femme de Membertou a

esté nommée MARIE du nom de la Royne Regente, & à sa fille a esté imposé le nom de la Roine MARGVERITE. Le second fils de Membertou dit Audaud fut nommé PAVL du nom de nôtre saint Pere le Pape de Rome. La fille du susdit Louis eut nom CHRISTINE en l'honneur de Madame la sœur aînée du Roy. Et conséquemment à chacun fut imposé le nom de quelque illustre, ou notable personnage de deçà. Plusieurs autres Sauvages estoient lors allez cabanner ailleurs (comme c'est leur coutume de se disperser par bandes quand l'esté est venu) lors de ces solennitez de regeneration Chrétienne, lesquels nous estimons estre aujourd'huy enrollés en la famille de Dieu par le même lavement du saint bapteme. Mais le diable, qui jamais ne dort, en ceste occurrence ici a témoigné la jalousie qu'il avoit du salut annoncé à ce peuple, & de voir que le nom de Dieu fust glorifié en cette terre : ayant suscité vn mauvais François, non François, mais Turc : non Turc, mais Athée, pour détourner du sentier de salut plusieurs Sauvages qui estoient Chrétiens en leur ame & de

volonté dès il y a trois ans : & entre autres vn Sagamos nommé Chkoudun homme de grand credit, duquel i'ay fait honorable mētion en mon Histoire de la Nouvelle-Frāce, par ce que je l'ay veu sur tous autres aymer les François, & qu'il admiroit nos inventions au pris de leur ignorance : mēmes que s'estant quelquefois trouvé aux remontrances Chrétiennes qui se faisoient par-de là à noz Frāçois par chacun Dimanche, il s'y rendoit attentif, encores qu'il n'y entēdist rien : & davantage avoit pendu devant sa poitrine le signe de la Croix, lequel il faisoit aussi porter à ses domestics & avoit à nôtre imitation planté vne grande Croix en la place de son village dit *Oigondi*, sur le port de la riuere saint Iehan, à dix lieuës du port Royal. Or cet homme avec les autres, a esté détourné d'estre Chrétien par l'avarice maudite de ce mauvais François que i'ay touché ci dessus, lequel ie ne veux nômer pour cete heure pour l'amour & reverence que ie porte à son pere, mais avec protestation de l'eterniser s'il ne s'amende. Celui là, di. ie. pour attrapper quelques Castors de ce Sagamos

24 *La Conversion des Sauvages.*

Chkoudun, l'alla en Iuin dernier suborner, apres s'estre euadé des mains dudit Sieur de Poutrincourt, disât que tout ce qu'icelui Poutrincourt leur disoit de Dieu n'estoit rien qui vaille, qu'il ne le falloit point croire, & que c'estoit vn abuseur, & qu'il les feroit mourir pour avoir leurs Castors. Je laisse beaucoup de mechans discours qu'il peut avoir adjouté à cela. S'il estoit de la Religion de ceux qui se disent Reformez ie l'excuserois aucunement: mais il m'ôte bien qu'il n'est ni de l'vne, ny de l'autre. Si diray-ie toutefois qu'il a sujet de remercier Dieu du dâger où il s'est veu en nôtre voiage. Ce Sagamos pouvoit estant Chrétien en rēdre bon nombre semblables à lui, à son imitation. Mais ie veux esperer, ou plustot croire pour certain qu'il ne demeurera plus gueres long tēps en cet erreur, & que ledit Sieur aura trouvé moyen de l'attirer (avec beaucoup d'autres) pres de soy, pour luy imprimer derechef les vives persuasions dont il lui avoit autrefois touché l'ame en ma presence. Car l'esprit de Dieu est puissant pour faire tōber sur ce champ vne nouvelle rousée, qui fera regermer ce que la grele a desseché & abbatu. Dieu vueille par sa grace conduire le tout en sorte que la chose réussisse à sa gloire & à l'edification de ce peuple, pour lequel tous Chrétiens doivent faire continuelles prieres à sa divine bonté, à ce qu'il lui plaise confirmer & avancer l'œuvre qu'il lui a pleu susciter en ce temps pour l'exaltation de son nom, & le salut de ses creatures.

volonté dès il y a trois ans : & entre autres vn Sagamos nommé Chkoudun homme de grand credit, duquel i'ay fait honorable mētion en mon Histoire de la Nouvelle-Frāce, par ce que je l'ay veu sūr tous autres aymer les François, & qu'il admiroit nos inventions au pris de leur ignorance : mēmes que s'estant quelquefois trouvé aux remontrances Chrétiennes qui se faisoient par-de-là à noz Frāçois par chacun Dimanche, il s'y rendoit attentif, encores qu'il n'y entēdist rien : & davantage avoit pendu devant sa poitrine le signe de la Croix, lequel il faisoit aussi porter à ses domestics & avoit à nôtre imitation planté vne grande Croix en la place de son village dit *Oigondi*, sur le port de la riuere saint Iehan, à dix lieuës du port Royal. Or cet homme avec les autres, a esté détourné d'estre Chrétien par l'avarice maudite de ce mauvais François que i'ay touché ci dessus, lequel ie ne veux nômer pour cette heure pour l'amour & reverence que ie porte à son pere, mais avec protestation de l'eterniser s'il ne s'amende. Celui-là, di- ie, pour attrapper quelques Castors de ce Sagamos

Chkoudun, l'alla en Iuin dernier suborner, apres s'estre euadé des mains dudit Sieur de Poutrincourt, disant que tout ce qu'icelui Poutrincourt leur disoit de Dieu n'estoit rien qui vaille, qu'il nele falloit point croire, que c'estoit vn abuseur, & qu'il les feroit mourir pour avoir leurs Castors. Je laisse beaucoup de mechans discours qu'il peut avoir adjouté à cela. S'il estoit de la Religion de ceux qui se disent Reformez iel'excuserois aucunement : mais il montre bien qu'il n'est ni de l'vne, ny de l'autre. Si diray-ie toutefois qu'il a sujet de remercier Dieu du danger où il s'est veu en nôtre voyage. Ce Sagamos pouvoit estant Chrétien en rendre bon nombre semblables à lui, à son imitation. Mais ie veux esperer, ou plustot croire pour certain qu'il ne demeurera plus gueres long temps en cet erreur, & que ledit Sieur aura trouvé moyẽ de l'attirer (avec beaucoup d'autres) pres de soy, pour luy imprimer derechef les vives persuasions dont il luy avoit autrefois touché l'ame en ma presence. Car l'esprit de Dieu est puissant pour faire tomber sur ce champ vne nouvelle rousée, qui fera regermer

ce que la grele a desfleché & abbatu. Il y a pardela des hommes d'Eglise de bon sçavoir que le seul zele de la Religion y a porté, lesquels ne manqueront de faire tout ce que la pieté requerra en ce regard. Or quant à present il n'est pas besoin de ces Docteurs sublimes qui peuvent estre plus vtils pardeça à combattre les vices & les heresies. loint qu'il y a certaine sorte de gens desquels on ne se peut pas bien asseurer faisans métier de censurer tout ce qui ne vient à leurs maximes, & voulans commander par tout. Il suffit d'estre veillé au dehors sans avoir de ces epilogueurs qui considerent tous les mouvemens de vôtre corps & de vôtre cœur pour en faire registres, desquels les plus grands Rois mêmes ne se peuvēt defendre. Et puis, que serviroiēt pardela tāt de gens de cette sorte, quāt à present, si ce n'est qu'ils vouliussent s'addonner à la culture de la terre ? Car ce n'est pas tout que d'aller là. Il faut considerer ce que l'on y fera y estant arrivé. Pour ce qui est de la demeure du Sieur de Poutrincourt il s'est fourni au depart de ce qui lui estoit necessaire. Mais s'il prenoit envie à quelques gens de bien d'y

avancer l'Évangile, ie seroy d'avis qu'ils fissent cinq ou six bendes, avec chacun vn navire bien equippé, & qu'ils allassent planter des colonies en diuerses places de ces quartiers là, comme à Tadoussac, Gachepé, Campseau, la Héve, Oigoudi, Sainte Croix, Pemptegoet, Kinibeki, & autres endroits où sont les assemblées de Sauvages, lesquels il faut que le temps amene à la Religion Chrétienne: si ce n'est qu'un grand Pere de famille tel que le Roy en vueille avoir la gloire totale, & face habiter ces lieux. Car d'y penser vivre à leur mode i'estime cela estre hors de nôtre pouvoir. Et pour le montrer, leur façon de vivre est telle, que depuis la premiere terre (qui est la

Façon de vivre des Souriquois & Ethemins.

Terre-neuve) iusques aux Armouchiquois, qui sont pres de trois cens lieuës, les hommes vivent vagabons, sans labourage, n'estans iamais plus de cinq ou six semaines en vn lieu. Plin à fait mention de certains peuples dits Ichthyophages; c'est à dire Mangeurs de poissons, viuans de cela. Ceux ci sont tout de même les trois parts de l'année. Car venant le Printéps ils se divisent par troupes sur les rives de mer iusques à

l'Hiver, lequel venāt, par ce que le poissō se retire au fond des grandes eaux salées, ilz cherchent les lacs & ombres des bois, où ilz pechent les Castors, dont ilz vivēt, & d'autres chasses, comme Ellans Caribous, Cerfs, & autres animaux moindres que ceux-lā. Et neantmoins quelquefois en été même ilz ne laissent point de chasser: & d'ailleurs ont infinie quantité d'oyseaux en certaines isles es mois de May, Juin, Juillet, & Aoust. Quant à leur coucher, vne peau etendue sur la terre leur sert de matelas. Et en cela n'avons de quoy nous mocquer d'eux, par ce que noz vieux peres Gaullois en faisoient de même, & dinoiēt aussi sur des peaux de chiens & de loups, si Diodore & Strabon disent vray. Mais quant au pais des Armouchiquois & Iroquois, il ya plus grande moisson à faire pour ceux qui sont poussez d'un zele religieux, par ce que le peuple y est beaucoup plus frequent, & cultive la terre, de laquelle il retire vn grand soulagement de vie. Vray est qu'il n'entent pas bien la façō de faire le pain, n'ayant les inventiōs des moulins, ni du levain, ni des fours; ains broye son blé en certaine façō de

*le coucher**Armouchiquois.*

Plin. liv.
18. chap.
2. & 10.

Iroquois.

mortiers, & l'empâte au mieux qu'il peut pour le faire cuire entre deux pierres eschauffées au feu: ou bien rotit ledit blé en epic sur la braise, ainsi que faisoient les vieux Romains, au dire de Pline. Depuis on trouva le moyen de faire des gâteaux souz la cendre: & depuis encore les boulangers trouverent la façon des fours. Or ces peuples cultivans la terre sont arretés, ce que les autres ne sont point, n'ayans rien de propre, tels qu'estoient les Allemans au temps de Tacite, lequel a décrit leurs anciennes façons de vivre. Plus avant dans les terres au dessus des Armouchiquois sont les Iroquois peuples aussi arretés, par ce qu'ilz cultivent la terre, d'où ils recueillent du blé mahis (ou Sarazin) des fèves, des bonnes racines, & bref tout ce que nous avons dit du pays desdits Armouchiquois, voire encore plus, car par nécessité ilz vivent de la terre, estans loin de la mer. Neantmoins ils ont vn grand lac d'étendue merveilleuse, comme d'environ 60. lieuës, à l'entour duquel ils sont cabanés. Dans ledit lac il y a des iles belles & grandes, habitées desdits Iroquois, qui sont vn grand peuple, & plus on va

avant dans les terres plus on les trouve habitées: si bien que (s'il en faut croire les Hespagnols) au pays dit le Nouveau Mexique bien loin pardela lesdits Iroquois, en tirant au Suroüest, il y a des villes baties, & des maisons à trois & quatre etages: même du bestial privé: d'où ils ont appellé vne certaine riviere *Rio de las Vaccas*, La riviere des Vaches, pour y en avoir veu en grand nombre paturer le lóg de la riviere. Et est ce pays directement au Nort à plus de cinq cens lieuës du vieil Mexique, avoisinant, comme ie croy, l'exrremité du grand lac de la riviere de Canada, lequel (selon le rapport des Sauvages) a trente journées de long. *Grand lac outre Canada.* Ie croiroy que des hommes robustes & bien composés pourroient vivre parmi ces peuples là, & faire grand fruit à l'avancement de la Religion Chrétienne. Mais quant aux Souriquois, & Etechemins, qui sont vagabons & divisés, il les faut assembler par la culture de la terre, & obliger par ce moyen à demeurer en vn lieu. Car qui-conque a pris la peine de cultiver vne terre il ne la quitte point aisement. Il combat pour la conserver de tout son coura-

*Conquete
de la Pa-
lestine
comparee
à celle de
la Nou-
velle-
France.*

*Au Roy
O à la
Royne.*

ge. Mais ie trouue ce dessein de longue execution si nous n'y allons d'autre zele, & si vn Roy ou riche Prince ne prent cette cause en main, laquelle certes est digne d'un royaume tres-Chretien. On a jadis fait tant de depenses & pertes d'hommes à la reconqueste de la Palestine, à quoy on a peu proufité: & aujourd'hui à peu de frais on pourroit faire des merveilles, & acquerir infinis peuples à Dieu sans coup ferir: & nous sommes touchés d'une ie ne sçay quelle lethargie en ce qui est du zele religieux qui bruloit noz peres anciennement. Si on n'esperoit aucun fruit temporel en ceci ie pardonnerois à l'imbecillité humaine. Mais il y a de si certaines esperances d'une bõne vsure, qu'elles ferment la bouche à tous les ennemis de ce pays là, lesquels le decrient afin de ne perdre la traite des Castors & autres pelleteries dont ils vivent, & sans cela mourroyent de faim, ou ne sçauroient à quoy s'employer. Que s'il plaisoit au Roy, & à la Royne Regente la mere, en laquelle Dieu a allumé vn brasier de pieté, prendre goust à ceci (cõme certes elle a fait au rapport de la Conversion des Sauvages baptizés par le soin

soin du Sieur de Pourtrincourt) & laisser
quelque memoire d'elle, ou plustot s'af-
seurer de la beatitude des cieus par cette
action qui est toute de Dieu, on ne peut
dire quelle gloire à l'avenir ce lui se-
roit d'estre la premiere qui auroit planté
l'Evangile en de si grandes terres, qui
(par maniere de dire) n'ont point de bor-
nes. Si Helene mere de l'Empereur Cō-
stantin eust trouvé tant de sujet de bien-
faire, elle eust beaucoup mieux aimé e-
difier à Dieu des temples vivans que tant
d'edifices de marbre dont elle a rempli la
terre saincte. Et au bout l'esperance de
la remuneration temporelle n'en est poir
vaine. Car d'une part le Sieur de Pour-
trincourt demeure toujours serviteur du
Roy en la terre que sa Maiesté luy a o-
ctroyee: en laquelle il seroit le rendez-
vous & support de tant de vaisseaux qui
vont tous les ans aux Terres neuves, où
ilz reçoivent mille incommodités, & en
perit grand nombre, comme nous a-
vons veu & oui dire. Dailleurs penetrant
dans les terres, nous pourrions nous
rendre familier le chemin de la Chine
& des Molucques par vn climat & paral-
lele tēperé, en faisant quelques statiōs ou

Moyens
pour aller
aux Mo-
lucques

par le Po-
nant &
le Nort.

32

La Conversion

Utilités.

demeures au Saut de la grande riviere de Canada, puis aux lacs qui sont plus outre, le dernier desquels n'est pas loin de la grande mer Occidentale, par laquelle les Hespagnols vont aujourd'hui en l'Orient: Ou bien on pouroit faire la même entreprise par la riviere de Saguenay, outre laquelle les Sauvages rapportent qu'il y a vne mer dont ilz n'ont veu le bout, qui est sans doute ce passage par le Nort, lequel en vain l'on a tant recherché. De sorte que nous aurions des epices, & autres drogues sans les mendier desdits Hespagnols, & demeureroit es mains du Roy le proufit qu'il tire de nous sur ces denrées: Laisant à part l'utilité des cuirs, parurages, pecherics, & autres biens. Mais il faut semer avant que recueillir. Par ces exercices on occuperoit beaucoup de ieunesse Francoise, dont vne partie languit ou de pauvreté, ou d'oisiveté: ou vont aux provinces estrangeres enseigner les metiers qui nous estoient iadis propres & particuliers, au moyen dequoy la France estoit remplie de biens, au lieu qu'aujourd'hui vne longue paix ne l'a encore peu remettre en son premier lustre, tant

pour la raison que dessus, que pour le nombre de gens oisifs, & mendians valides & volontaires que le public nourrit. Entre lesquelles incommodites on pourroit mettre encore le mal de la chiquanerie qui mange nostre nation, d'ot elle a esté blamée de tout temps. A quoy seroit aucunement obvié par les frequētes navigations : estant ainsi qu'une partie de ceux qui plaident auroient plustot fait de conquēter nouvelle terre, demeurans en l'obeissance du Roy, que de poursuivre ce qu'ilz debattent avec tant de ruines, longueurs, sollicitudes, & travaux. Et en ce ie repute heureux tous ces pauvres peuples que ie deplore ici. Car la blasarde Envie ne les amaigrit point ilz ne ressentent point les inhumanités d'un qui sert Dieu en torticoli, pour souz cette couleur tourmenter les hommes; ilz ne sont point sujets au calcul de ceux qui manquans de vertu & de bonté s'afublent d'un faux pretexte de pieté pour nourrir leur ambition. S'ilz ne connoissent point Dieu, au moins ne le blasphement. ilz point, comme font la pluspart des Chretiens. Ilz ne sçavent que c'est d'empoisonner, ni de corrompre la

*Chiquanerie.**Ammiā
Marcellin**Felicité
des Sauvages.*

chasteté par artifice diabolique. Il n'y a point de pauvres, ny de mendians entre eux. Tous sont riches, entant que tous travaillent & vivent. Mais entre nous il va bien autrement. Car il y en a plus de la moitié qui vit du labour d'autrui, ne faisant aucun metier qui soit necessaire à la vie humaine. Que si ce pais là estoit etabli, tel y a qui n'ose faire ici ce qu'il feroit là. Il n'ose point ici estre bucheron, laboureur, vigneron, &c. par ce que l'ô pere est chiquaneur, barbier, apothicairre &c. Et là il oublieroit toutes ces apprehensions de reproche, & prendroit plaisir à cultiver sa terre, ayant beaucoup de compagnons d'aussi bonne maison que lui. Et cultiver la terre c'est le metier le plus innocent, & plus certain, exercice de ceux de qui nous sommes tous descendus, & de ces braves Capitaines Romains qui sçavoient domter & ne point estre domtés. Mais depuis que la pompe & la malice se sont introduits parmi les hommes, ce qui estoit vertu a tourné en reproche, & les faincans sont venus en estime. Or laissons ces gens là, & revenons au Sieur de Poutrincourt, ains plustota vous, ô Royne Tres-Chretien-

*Pour ceux
qui vont
en la N.
France.*

*A la Roy-
ne.*

ne, la plus grande, & plus chérie des
cieux que l'œil du monde voye en la rō-
de qu'il fait chaque iour alentour de
cet vnivers. Vous qui avés le maniement
du plus noble Empire dici bas, Quoy
souffrirez vous de voir vn Gentil-hōme
de si bonne volonté sans l'employer &
sans le secourir? Voulez vous qu'il em-
porte la premiere gloire du monde par
dessus vous, & que le triomphe de cet af-
faire luy demeure sans que vous y parti-
cipiés? Non, non, Madame, il faut que le
tout vous en soit rapporté, & que cōme
les etoilles empruntent leur lumiere du
soleil, aussi que du Roy & de vous qui
nous l'avés dōné toutes les belles actiōs
des François depēdent. Il faut donc pre-
venir cette gloire, & ne la ceder à autre,
tandis que vous avés vn Poutrincourt
bon François, & qui a servi le feu Roy de
regretable memoire vōtre Epoux (que
Dieu absolve) en des affaires d'Etat
dont les histoires ne font mention.: En
haine de quoy sa maison & ses biens
ont passé par l'examen du fen Il ne
passé point l'Ocean pour voir le païs,
comme ont fait préqué tous les autres
qui ont entrepris de semblables naviga-

tions aux dépens de noz Roys. Mais il môtre par effect quelle est son intentiõ, si bien qu'on n'en peut point douter, & ne hazarderez rien maintenant quand vôtre Majesté l'employera à bon escient à l'amplificatiõ de la religion Chrétienne és terres Occidentales d'oultre mer. Vous reconnoissez son zele, le vôtre est incomparable, mais il faut aviser où se pourra mieux faire vôtre emploite. Je louë les Princesses & Dames qui depuis quinze ans ont donné de leurs biens pour le repos de ceux ou celles qui se veulent sequestrer du monde. Mais i'estime (sauf correction) que leur pieté seroit plus illustre si elle se monroit envers ces pauvres peuples Occidentaux qui gemissent, & dont le défaut d'instruction crie vengeance à Dieu contre ceux qui les peuvent ayder à estre Chrétiens, & ne le font pas. Vne Royne de Castille a esté cause que la religion Chrétienne a esté portée és terres que tient l'Hespagnol en Occident : faites ô lumiere des Roynes du monde, que par vous bientôt on oye eclater le nom de Dieu par tout ce monde nouveau où il n'est point encore coneu. Or reprenant le fil de mō

Histoire, puisque nous avons parlé du voyage dudit Sieur de Poutrincourt, il ne sera point hors de propos si apres avoir touché les incommodités & longueurs de sa navigation, qui l'ont reculé d'un an, nous disons vn mot du retour de son vaisseau. Ce qui sera bref, d'autant qu'ordinairement sont brèves les navigations qui se font des terres Occidentales en deça hors le Tropique du Cancre. J'ay rendu la raison de cela en mon Histoire de la Nouvelle-France, où ie renvoye le Lecteur: comme aussi pour sçavoir la raison pourquoy en Eté la mer y est remplie de brumes en telle sorte que pour vn jour serein il y en a deux de broüillas: & deux fois m'y suis trouvé parmi des brumes de huit jours entiers. Ceci a esté cause que ledit Sieur de Poutrincourt renvoyant son fils en France pour faire nouvelle charge, il a demeuré aussi long temps à gagner le grand Banc aux Moruës depuis le Port Royal, comme à gagner la France depuis ledit Banc: & toutefois depuis icelui Banc jusques à la terre de France il y a huit cens bonnes lieües: & de là même jusques audit Port Royal il n'y en a gue-

Liv. 1. ch.

24. & li.

2. ch. 41.

& 42.

Que c'est

ce Banc

Voy ladi-

te Histo-

re liv. 2.

chap. 24.

La maniere de cette pecherie, voy au lieu susdit.

En 15. jours du Banc en France.

res plus de trois cens. C'est sur ledit Banc qu'on trouve ordinairement tout l'Été force navires qui font la Pecherie des Moruës qu'on apporte par deçà, lesquelles on appelle Moruës de Terre-neuve. Ainsi le fils dudit Sieur de Poutrincourt (dit le Baron de Saint Iust) arrivât audit Banc fit provision de viande fraîche, & pecherie de poisson. En quoy faisant il eut en rencontre vn navire Rochelois & vn autre du Hayre de Grace, d'où il eut nouvelles de la mort lamentable de nôtre defunct bon Roy, sans sçavoir par qui, ni comment. Mais apres eut en rencontre vn autre navire Anglois, d'où il entendit la même chose, accusans du parricide des gens que ie ne veux ici nōmer : car ils le disoient par haine & envie, n'ayans plus grans adversaires qu'eux. En quinze jours donc ledit Sieur de Saint Iust fut rendu dudit Banc en France, ayant toujours eu vent en poupe : navigation certes beaucoup plus agreable que celle du vingt sixieme de Février mentionnée ci-dessus. Les gens du Sieur de Monts partirent du Hayre de Grace neuf ou dix jours apres ledit jour 26. Fevrier pour aller à Kebec. 40. lieues par de-

La riviere de Saguenay, où icelui Sieur de Monts s'est fortifié. Mais ilz furent contraints de relacher pour les mauvais vents. Et là dessus courut vn bruit que le Sieur de Poutrincourt estoit peri en mer, & tout son equipage. Aquoy ie n'adjoutay onques foy, croyant pour certainque Dieu l'aidera, & le fera passer par-dessus toutes difficultez. Nous n'avons encore nouvelles dudit Kebec, & en attendons bien-tot. Mais ie puis dire pour la verité que si jamais quelque chose de bon reüssit de la Nouvelle-France la posterité en aura de l'obligatiõ audit Sieur de Monts auteur de ces choses, auquel si on n'eust point oté le privilege qui lui avoit esté baillé pour la traite des Castors & autres pelletteries, aujourd'hui nous aurions force bestiaux, arbres fructiers, peuples, & batimẽs en ladite province. Car il a desiré ardamment de voir pardela les affaires etablies à l'honneur de Dieu & de la France. Et jaçoit qu'on lui ait oté le sujet de continuer, si ne s'est-il point decouragé jusques à present de faire ce qu'il a peu, ayant fait batir vn Fort audit Kebec, avec des logemens fort beaux & commodes. En ce lieu de Kebec cette

*Kebec
Fort de
Sieur de
Monts.*

grande & immense riviere de Canada est reduite à l'estroit, & n'a que la portée d'un fauconneau de large, abondante en poissons autant que riviere du monde. Pour le pays il est beau à merveilles, & abondant en chasse. Mais estant en pays plus froid que le port Royal, assavoir quatre vingtz lieuës plus au Nort, aussi la pelletterie y este elle beaucoup plus belle. Car (entre autres) les Renars y sont noirs, & d'un poil si beau, qu'il semble faire honte à la Martre. Les Sauvages du Port Royal y peuvent aller en dix ou douze jours par le moyen des rivieres sur lesquelles ils navigent presque jusques à la source, & de là portans leurs petits canots d'écorce par quelque espace dans les bois, ils gagnent vne autre riviere qui va tomber dans ledit fleuve de Canada, & ainsi expedient bien-tot de longs voyages: ce que de nous-mêmes ne scaurions faire en l'estat qu'est le pais. Et par mer audit Kebec il y a dudit Port Royal plus de quatre cens lieuës en allant par le Cap Breton. Ledit Sieur de Monts y avoit envoyé des vaches dès il y a deux ans & demi, mais faute de quelque femme de village qui entendist le

gouvernement d'icelles, on en a laissé mourir la pluspart en se dechargeant de leurs veaux. En quoy se reconoit combien vne femme est necessaire en vne maison, laquelle ie ne sçay pourquoy tant de gens rejettent, & ne s'en peuvent passer. Quant à moy ie seray toujours d'avis qu'en quelque habitation que ce soit on ne fera jamais fruit sans la compagnie des femmes. Sans elles la vie est triste, les maladies viennent, & meurt-on sans secours. C'est pourquoy ie me mocque de ces mytologues qui leur ont voulu tant de mal, & particulierement i'en veux à ce fol qu'on a mis au nombre des sept Sages, lequel disoit que la femme est vn mal necessaire, veu qu'il n'y a rien au monde comparable à elle. Aussi Dieu la il baillée pour compagne à l'homme, afin de l'aider & consoler: & le Sage dit que Malheureux est l'homme qui est seul, car il n'a personne qui le chauffe, & si il tombe en la fosse il n'a personne pour le relever. Que s'il y a des femmes folles, il faut estimer que les hommes ne sont point sans faute. De ce defaut de vaches plusieurs se sont ressentis, car estant tombés malades ilz n'ont pas eu toutes les dou-

Femmes
combien
necessaires.

Ecclesi.
4. vers.
10.

*Conspira-
tion cha-
tée.*

*Voyage
aux Iro-
quois.*

*Peuples
ennemis.*

ceurs qu'autrement ils eussent eues, & s'en sont allez promener aux champs Elisées. Vn autre qui auoit esté de nôtre voyage, n'eut point la patience d'attendre cela, & voulut gagner le ciel par escalade dèsle commencement de son arrivée, par vne conspiration contre le sieur Champlein son Capitaine. Les complices furent condamnés aux galères, & ramenés en France. L'Eté venu assavoir il y a vn an, ledit Champlein desireux de voir le país des Iroquois, afin qu'en son absence les Sauvages ne se faussissent point de son Fort, il leur persuada d'aller là faire la guerre, & partirent avec lui & deux autres François, en nôbre de quatre-vingts ou cent, iusques au lac desdits Iroquois, à deux céslieties loin dudit Kebec. De tout temps il y a eu guerre entre ces deux nations, comme entre les Souriquois & Armouchiquois: & se sont quelquefois elevés les Iroquois jusques au nôbre de huit mille hommes, pour guerroyer & exterminer tous ceux qui habitoient la grande riviere de Canada: comme il est à croire qu'ils ont fait, d'autant que là n'est plus aujourd'hui le langage qui s'y parloit au

temps de Jacques Quartier, qui y fut il y a quatre-vingts ans. Ledit Champlain avec ses troupes arrivé là, ilz ne se peurent si bien cacher qu'ilz ne fussent aperceuz de ces peuples, qui ont toujours des sentinelles sur les avenues de leurs ennemis: & s'estans les vns & les autres bien remparés, il fut convenu entre eux de ne point combattre pour ce jour là, mais de remettre l'affaire au lendemain. Le temps lors estoit serain: si bien que l'Aurore n'eut point plutot chassé les ombres de la nuit, que la rumeur s'emeût par tout le camp. Quelque enfant perdu des Iroquois ayant voulu sortir de ses rempars, fut transpercé non d'un trait d'Apollon, ou de l'Archerot aux yeux bendés, mais d'un vray trait materiel & bien poignant qui le mit à la renverse. Là dessus, la colere monte au front des offensés & chacun se met en ordre pour attaquer & se defendre. Comme la troupe des Iroquois s'avançoit, Champlain qui avoit chargé son mousquet à deux balles, voyant deux Iroquois marcher devant avec des panaches sur la tête, se douta que c'estoient deux Capitaines, & voulut s'avancer

44 *La Conversion des Sauv.*

pour les mirer. Mais les Sauvages de Ke-
bec l'empêcherent, disans: Il n'est pas
bon qu'ilz te voyent, car incontinent,
n'ayans point accoutumé de voir telles
gens, ilz s'en fuiront. Mais retire toy
derriere le premier rang des nôtres, &
puis quand nous serons prêts, tu devan-
ceras. Ce qu'il fit: & par ce moyen fu-
rent les deux Capitaines tout ensemble
emportés d'un coup de mousquet. Lors

Victoire. victoire gagnée. Car chacun se deben-
de, & ne restoit qu'à poursuivre. Ce qui
fut fait avec peu de resistance, & em-
porterent environ cinquante têtes de
leurs ennemis, dont au retour ilz firent

Tabagie,
c'est festi. de merveilleuses fêtes en Tabagies, dan-
ses, & chansons continuelles, selon leur
coutume.



EXTRAIT DV REGITRE
DE BAPTEME DE L'EGLISE DV
Port Royal en la Nouvelle
France.

LE IOVR SAINCT IEHAN
Baptiste 24. de Iuin.



1.
MEMBERTOV grand Sagamos âgé de plus de cent ans a esté baptizé par Messire Iesse Fleche Pretre, & nommé HENRY par Monsieur de Pourtincourt au nom du Roy.

2.
MEMBERTOVCOICHIS (dit Iudas) fils ainé de Membertou âgé de plus de 60. ans, aussi baptizé, & nommé LOUIS par Monsieur de Biencour au nom de Monsieur le Dauphin.

3.
Le fils ainé de Membertoucoichis dit à present Louïs Membertou, âgé de cinq ans, baptizé & tenu par Monsieur de Pourtincourt, qui l'a nommé IEHAN de son nom.

4.
La fille ainée dudit Louïs âgée de treze ans aussi baptizée, & nommée CHRISTINE par ledit Sieur de Pourtincourt au nom de Madame la fille ainée de France.

5.
La seconde fille dudit Louïs âgée d'onze ans aussi baptizée, & nommée ELIZABETH par ledit Sieur de Pourtincourt au nom de Madame la fille puisnée de France.

6.
La troisieme fille dudit Louïs tenuë par ledit Sieur de Pourtincourt au nom de Madame sa femme aussi baptizée, nommée CLAUDE.

7.
La 4. fille dudit Louïs tenuë par Monsieur de Coullongne pour Madamoiselle sa mere, a eu nom CATHERINE.

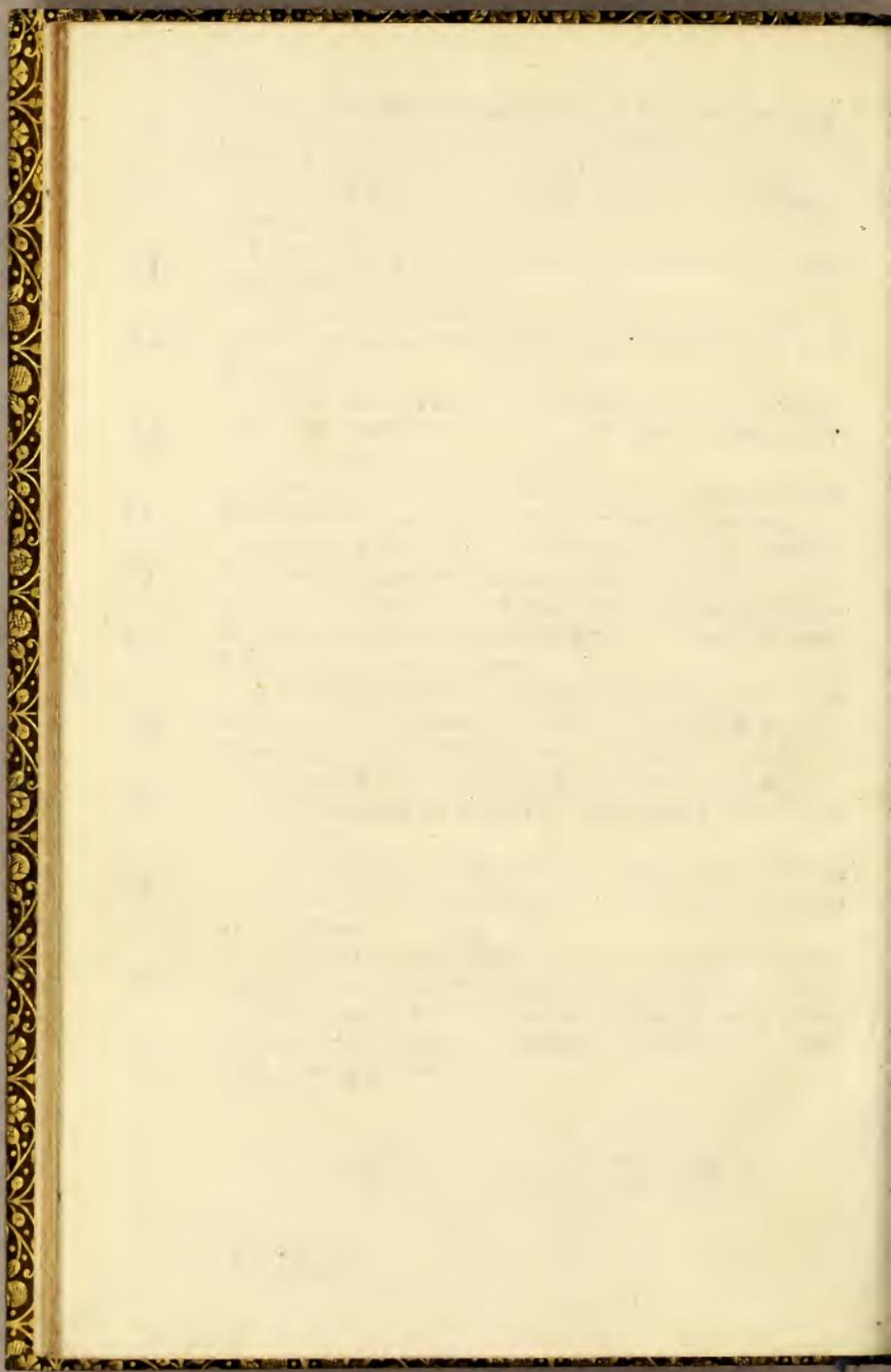
8.
La 5. fille dudit Louïs a eu nom IEHANNE ainsi nommée par ledit Sieur de Pourtincourt au nō d'une deses filles.

76

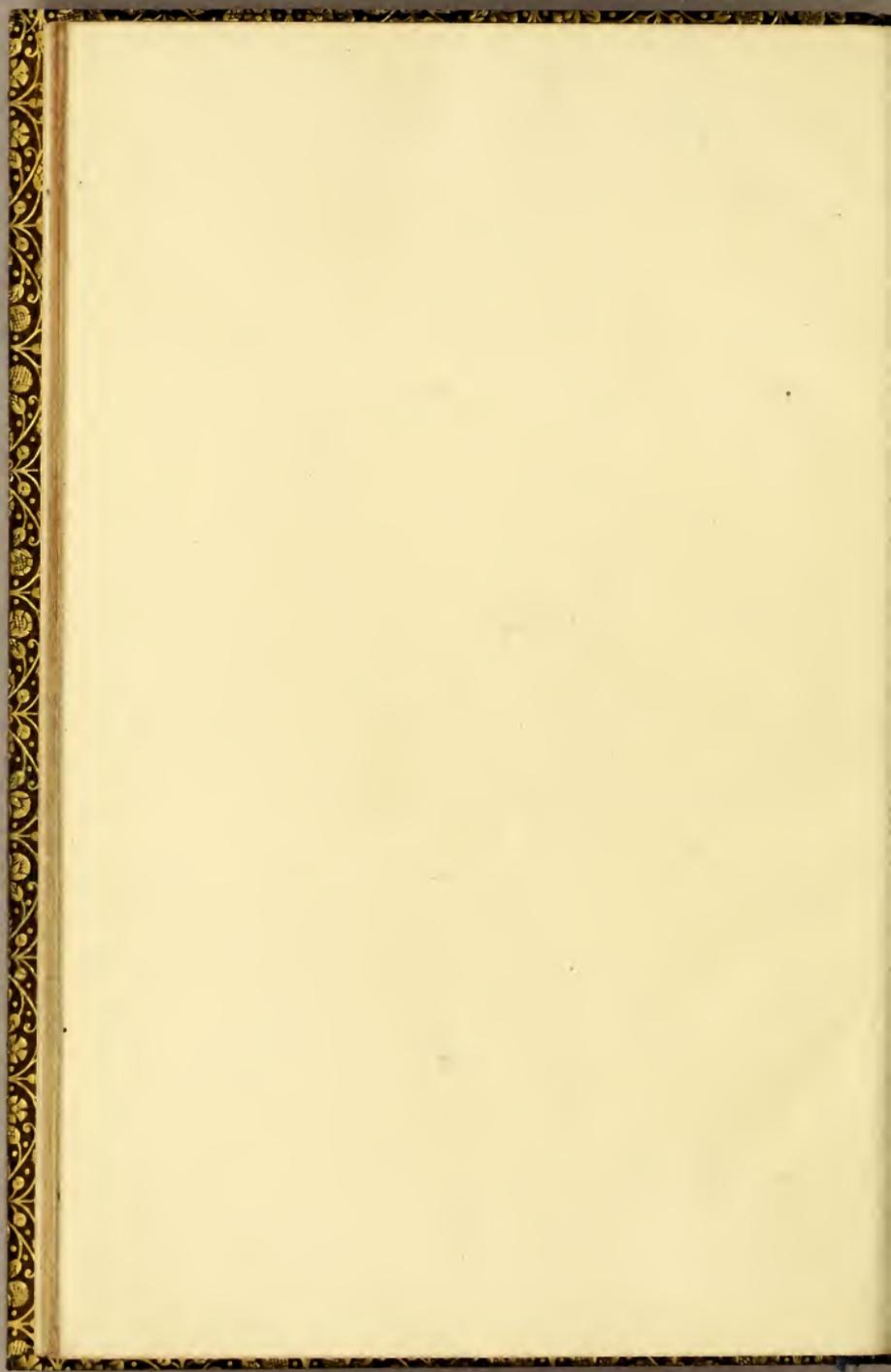
- 9. La 6. fille dudit Louis tenuë par René Maheu a esté nommée CHARLOTTE du nom de sa mere.
- 10. ACTAVDINECH'troisième fils dudit Henri Membrou a esté nommé PAUL par ledit Sieur de Poutincourt au nom du Pape Paul.
- 11. La femme dudit Paul a esté nommée RENEZ du nom de Madame d'Ardanville.
- 12. La femme dudit Henri a esté tenuë par ledit Sieur de Poutincourt au nom de la Royné, & nommée MARIE de son nom.
- 13. La fille dudit Henri tenuë par ledit Sieur de Poutincourt, & nommée MARGVERITE au nom de la Royné Marguerite
- 14. L'une des femmes dudit Louis tenuë par Monsieur de Jouy pour Madame de Sigogne, nommée de son nom.
- 15. L'autre femme dudit Louis tenuë par ledit sieur de Poutincourt au nom de Madame de Dampierre.
- 16. ARNEST cousin dudit Henri a esté tenu par ledit Sieur de Poutincourt au nom de Monsieur le Nonce, & nommé ROBERT de son nom.
- 17. AGOVEDGOVEN aussi cousin dudit Henri a esté nommé NICOLAS par ledit Sieur de Poutincourt au nom de Monsieur des Noyers Advocat au Parlement de Paris.
- 18. La femme dudit Nicolas tenuë par ledit Sieur de Poutincourt au nom de Monsieur son neveu, a eu nom PHILIPPE.
- 19. La fille ainée d'iceluy Nicolas tenuë par ledit Sieur pour Madame de Belloy sa niepce, & nommée LOVISE de son nom.
- 20. La puis-née dudit Nicolas tenuë par ledit Sieur pour Jacques de Salazar son fils, a esté nommée IACQUELINE.
- 21. Vne niepce dudit Henri tenuë par Monsieur de Coulongne au nom de Madamoiselle de Grandmare, & nommée ANNE de son nom.

LOVE' SOIT DIEV.

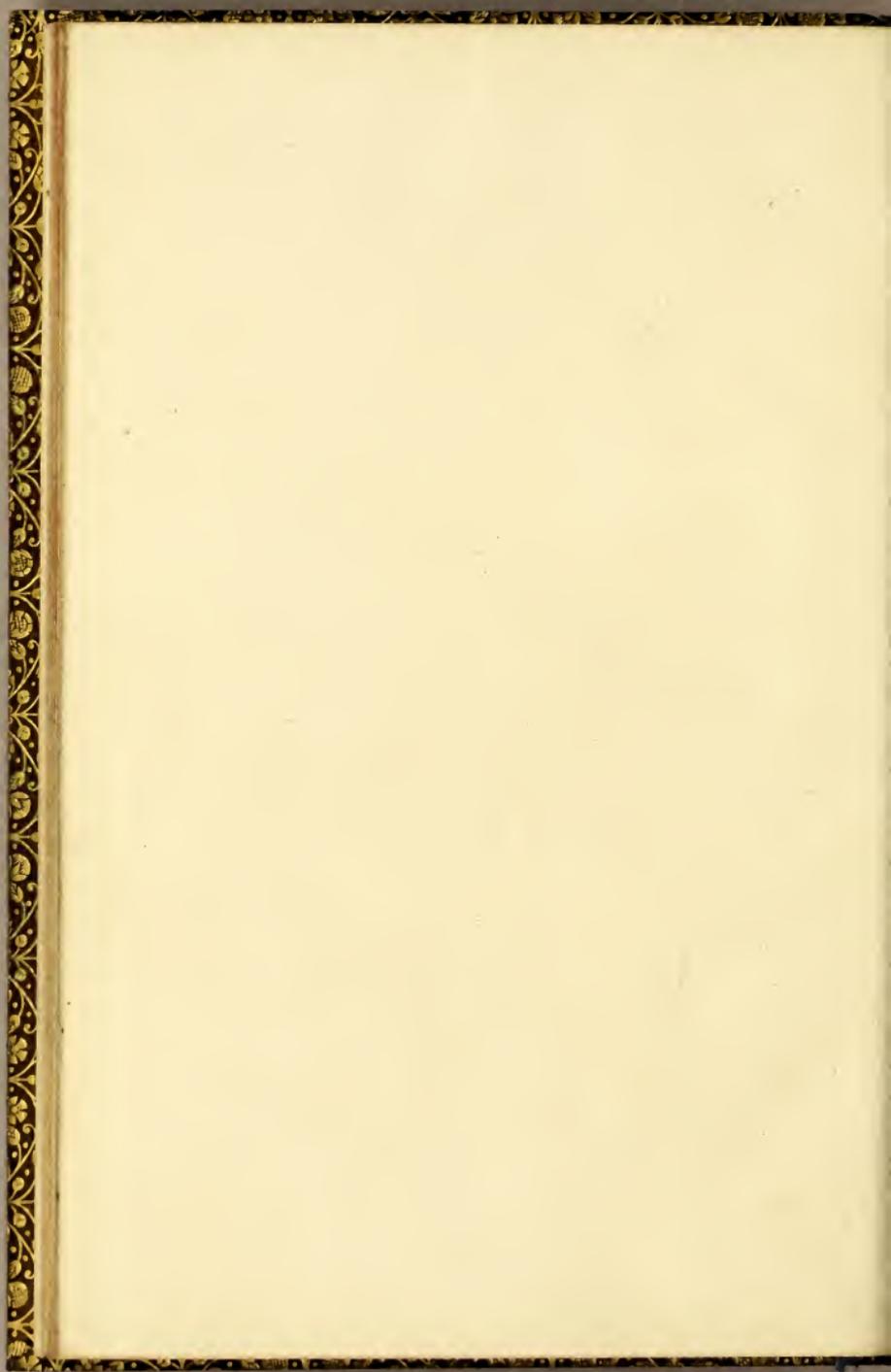












EG10
L624C





